

entretien

# «Le monde de demain sera plus dur dans beaucoup d'endroits»

Comme l'observe le Groupe d'experts de l'ONU sur l'évolution du climat (Giec), dans un rapport non publié mais relayé le 23 juin par l'AFP, il est trop tard pour préserver le climat que nous avons connu. Il devient donc crucial de s'adapter aux changements à venir, selon le climatologue Hervé Le Treut, pour qui la «priorité absolue» est l'éducation des jeunes générations.



Hervé Le Treut

Climatologue, professeur à Sorbonne université et à l'École Polytechnique

(Photo: Jacques Demarthon/AFP)

**Le prochain rapport du Giec est un nouveau cri d'alarme des scientifiques quant à l'ampleur des conséquences du dérèglement climatique. Est-il déjà trop tard pour préserver l'équilibre du climat que nous avons connu ?**

**H.L.T.** Oui, et on le sait depuis longtemps. Après la phase d'alerte des scientifiques dans les années 1970, puis le Sommet de la Terre à Rio en 1992, les effets concrets du dérèglement du climat ont commencé à se faire sentir. Ces changements, nous les vivons déjà depuis une vingtaine d'années et ils vont se poursuivre. Pour une raison simple: les gaz à effet de serre ont une forte inertie. Au bout de cent ans, il reste encore la moitié du CO<sub>2</sub> émis dans l'atmosphère. Or, nous en émettons aujourd'hui quatre fois plus que dans les années 1960! Le changement climatique est irréversible; ce n'est pas comme la pollution, que l'on peut «nettoyer». Là, il faut faire avec ce que l'on a déjà émis.

**Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?**

**H.L.T.** Que le monde de demain sera plus dur, dans beaucoup d'endroits de la planète. S'il faut rester prudent sur les conséquences précises ici et là, on sait que la hausse des températures va rendre certaines régions du monde très difficilement habitables, en particulier dans la zone intertropicale: en Inde, au

Moyen-Orient, dans certaines parties de l'Afrique, etc. Le thermomètre, je le rappelle, dépasse déjà les 50 °C dans certaines zones. Or, au-delà de ces températures, cela devient dangereux pour les organismes.

**«Le changement climatique est irréversible; ce n'est pas comme la pollution, que l'on peut "nettoyer".»**

Autre enjeu majeur: la hausse du niveau des mers. Nul besoin d'aller à l'autre bout du monde pour l'appréhender. Les projections effectuées en France montrent ainsi que la Camargue pourrait disparaître, que les grands étangs, comme celui de Thau, sont menacés, de même que des parties de la Gironde. Bien sûr, tout dépendra des mesures mises en œuvre – il y a fort à parier que, dans la Manche, tout sera fait pour sauver le Mont-Saint-Michel! – mais ces territoires s'avèrent, de fait, très vulnérables à la montée des eaux.

**Doit-on craindre un «point de bascule», qui conduirait à une accélération des phénomènes climatiques sous l'effet de la fonte du permafrost ou de la déforestation par**

**exemple? Une étude vient de montrer que l'Amazonie brésilienne ne jouait plus son rôle de puits de carbone...**

**H.L.T.** Ces effets d'accélération sont une réalité lorsque la banquise disparaît et ne réfléchit plus les rayonnements du soleil, donc accélère le réchauffement, ou bien encore lorsque la fonte du permafrost libère du méthane. Certains seuils peuvent en effet être franchis, mais les phénomènes sont complexes et il faut rester prudent dans l'analyse.

**A-t-on trop longtemps misé sur le fait que nous arriverions à limiter fortement le réchauffement... au risque d'oublier les enjeux d'adaptation ?**

**H.L.T.** Il me semble que oui... Certes, il faut tout faire pour limiter drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre et les grands objectifs – comme la neutralité carbone en 2050 – sont indispensables. Mais c'est une chose que de les fixer, c'en est une autre de parvenir à transformer radicalement nos modèles pour sortir des énergies fossiles – dont nous sommes encore tellement dépendants – dans moins de trente ans... D'autant que tous les pays doivent jouer le jeu, la Chine, l'Inde, les États-Unis, etc. et qu'il n'y a pas de gendarme mondial. Face à cette réalité, il devient crucial d'adapter nos sociétés, en particulier les pays les plus exposés. Or nous avons pris du retard à cet égard, avec des impacts très concrets pour les populations, que relève d'ailleurs le Giec.

**En matière de sécurité alimentaire, par exemple ?**

**H.L.T.** Oui. Nous sommes être plus avancés sur les ODD (les objectifs de développement durable) que nous ne le sommes. La grande pauvreté concerne encore 10% de la population mondiale, la famine est loin d'avoir disparu... Le risque, c'est que ces objectifs à 2030 ne soient pas atteints, avec tous les défis qu'ajoute le changement du climat, en matière d'accès à l'eau par exemple.

**S'adapter, qu'est-ce que cela veut dire ?**

**H.L.T.** Cela implique de transformer nos modèles, pour être mieux préparés aux effets du changement climatique. Et cela, souvent, passe par les territoires. Je le vois en Nouvelle-Aquitaine (Hervé Le Treut y préside l'association AcclimaTerra, qui soutient scientifiquement les acteurs de terrain dans leur stratégie d'adaptation, NDLR), dans l'agriculture par exemple: un nombre croissant de personnes sortent du modèle intensif pour aller vers des modes de production plus résilients, moins consommateurs d'eau, etc.

Dans ma région, même la production de vin bio s'accroît, alors qu'elle était sacrilège il y a encore quelques années! La boucle est vertueuse car non seulement ces modèles sont plus adaptés mais ils sont aussi moins émetteurs de gaz à effet de serre. Cela nous rappelle d'ailleurs que la protection du climat et celle de la biodiversité doivent aller de pair. Ces dernières années, nous avons malheureusement sous-estimé l'importance de préserver les écosystèmes.

**Pensez-vous que l'humanité soit capable de relever le défi d'un changement climatique irréversible ?**

**H.L.T.** Je pense qu'il faut faire confiance à sa créativité, à ses ressorts profonds. N'oublions pas que le monde a gagné en espérance de vie et en confort pour une part croissante de l'humanité, alors même que la démographie a explosé, de 3 milliards d'humains en 1960 à près de 8 milliards aujourd'hui! Surtout, il me paraît très important de ne pas enfermer les nouvelles générations dans des schémas écrits d'avance et désespérés. Il faut au contraire les accompagner, leur donner les moyens de prendre les choses en main. Cela passe avant tout par l'éducation aux enjeux du climat, une priorité absolue, pour faire face à ces défis.

Recueilli par Marine Lamoureux

Lire aussi page 9.